

MY LADIES ROCK

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 261 - Octobre 2017



Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des Canopé

académiques

Auteurs de ce dossier

Alain Pinault, professeur d'EPS

Marc Susbielle, professeur d'EPS, comédien

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Marie Persiaux, Canopé Île-de-France

Chaîne éditoriale

François Larsonneur, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture : © Giovanni Cittadini Cesi

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04616-1

© Réseau Canopé, 2017

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux à Joëlle Watteau du Théâtre du Rond-Point, Jean-Claude Lallias pour leur confiance et Marie Persiaux du Réseau Canope, Tiphaine Rocher et la compagnie Émile-Dubois pour leur bienveillance dans leur accompagnement et enfin aux photographes Benoîte Fanton, Guy Delahaye pour les illustrations du dossier et à Giovanni Cittadini Cesi pour la photo de couverture.

MY LADIES ROCK

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 261 - Octobre 2017

Chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

assisté de

Mathilde Altaraz

Texte et dramaturgie

Claude-Henri Buffard

avec

Agnès Canova, Paul Gouëllo, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives,
Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti,
Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant

Scénographie et images : Jeanne Dard

Lumière : Dominique Zape

Montage vidéo : Benjamin Croizy,

Costumes : Marion Mercier

assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto

Dates de tournée

Création Maison de la Culture de Bourges : 27 septembre 2017

Du 27 au 29 septembre 2017 : Bourges, MC[°]B

Du 14 au 15 novembre 2017 : Grenoble, MC2

Le 17 novembre 2017 : Dunkerque, Le Bateau Feu

Le 18 novembre 2017 : Calais, Le Channel - scène nationale

Du 24 au 26 novembre 2017 : Angoulême, Théâtre

Les 15 et 16 décembre 2017 : Annecy, Bonlieu

Le 20 décembre 2017 : Thonon-les-Bains, Maison des arts du Léman

Du 16 janvier au 4 février 2018 : Paris, Théâtre du Rond-Point

Le 8 mars 2018 : Neuilly, Théâtre des Sablons

Le 9 mars 2018 : Maison-Alfort, Théâtre Claude Debussy

Le 10 mars 2018 : Argenteuil, Le Figuier Blanc

Le 14 mars 2018 : Limoges, Opéra

Le 7 avril 2018 : Draguignan, Théâtre en Dracénie

Le 3 mai 2018 : Annemasse, Château Rouge

Les 23 et 24 mai 2018 : Clermont Ferrand, La Comédie

Le 30 mai 2018 : Bastia - à confirmer, Théâtre

Le 1^{er} juin 2018 : Istres, Théâtre de l'Olivier

Du 19 au 21 juin 2018 : Caen, Théâtre

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT**

6 À l'origine *My Rock*

9 Les *Ladies* de Jean-Claude Gallotta

10 Spectateur / danseur / chorégraphe

10 Le style « gallotien »

12 Activités sur la dramaturgie

14 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

14 Retracer cette odyssée « rockégraphique »

14 La scène d'exposition

16 L'incipit du spectacle

16 Des corps en fuite

18 Réécrire l'histoire

19 Faire danser les images

20 Le rock, valeur universelle

21 Postface : En guise de déconstruction

Édito

Il était une fois, la visite d'un chorégraphe au pays de l'univers musical de son adolescence...

En 2004, Jean-Claude Gallotta crée *My Rock* pour partager la musique qui l'a accompagné pendant son adolescence. Sa chorégraphie évoque la fougue et les doutes éprouvés lors de cette période existentielle et de recherche d'identité. Le passage de l'enfance à l'âge adulte où surgissent des conduites à risques avec la recherche d'émotions fortes. Ces mouvements de l'âme peuvent même l'emporter tragiquement comme nombre de rock-stars. Jamais illustrative, sa chorégraphie se définit par l'effervescence de ses mouvements saccadés, les années rock des années 1970. L'univers de *My Rock* est d'abord celui de la testostérone !

En 2017, c'est le versant féminin, voire androgyne que nous allons découvrir avec *My Ladies Rock*. Avec la même promesse d'énergie, Jean-Claude Gallotta et sa compagnie Émile-Dubois, nous propose en une quinzaine de tableaux de découvrir ou de redécouvrir les égéries du rock'n roll, véritables guerrières dans un monde d'hommes, féministes dans l'action artistique.

Nous vous proposons de présenter Jean-Claude Gallotta à vos élèves grâce à une première interview et à la captation de *My Rock*. Puis de travailler à partir des visuels de *My Rock* et de *My Ladies Rock* pour pressentir l'univers artistique du spectacle. L'étude du dossier de presse et du texte de *My Ladies Rock* écrit par le dramaturge de Jean-Claude Gallotta, Claude-Henri Buffard, devrait aider les élèves à se familiariser avec les quinze rockeuses convoquées et l'époque de la fin des années 1960-1970, les chansons du spectacle, la danse et la dramaturgie.

Nous avancerons dans cette découverte comme dans un échauffement où le corps va être sollicité *crescendo* pour conclure sur la dramaturgie.

En espérant que ce dossier vous aide à préparer votre venue au spectacle,

Nos élèves avaient plongé avec joie dans *My Rock*. Nous parions sans risque sur leur adhésion enthousiaste à *My Ladies Rock*, second volet de cette aventure rock de Jean-Claude Gallotta.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit

À L'ORIGINE MY ROCK

ÉCHAUFFEMENT OU BARRE AU SOL

Découvrir l'univers de Jean-Claude Gallotta à partir du précédent spectacle *My Rock* : recherches sur internet, au CDI, par ateliers thématiques...

Site du Théâtre du Rond-Point : www.theatredurondpoint.fr/wp-content/uploads/2015/07/MyRock1.pdf

Dossier de presse de *My Rock* : www.gallotta-danse.com/IMG/pdf/dossier_de_presse-myrock_site_290616.pdf

Sur le site de Numeridanse : www.numeridanse.tv/fr/collections/17_groupe-emile-dubois-compagnie-jean-claude-gallotta

PRENDRE CONNAISSANCE DES ÉLÉMENTS D'INFORMATION SUR LA CRÉATION

Projeter l'interview de Jean-Claude Gallotta (www.numeridanse.tv/fr/video/245_interview-jean-claude-gallotta) afin de découvrir les sources du chorégraphe (cf. les comédies musicales, souvenirs d'enfance de la découverte de la danse chez Gallotta : *West Side Story* [1960], *Entrons dans la danse* [1949]).

Les élèves prennent des notes à propos de la démarche de Jean-Claude Gallotta pour débattre dans un second temps.

Dans cette interview, Jean-Claude Gallotta aborde la problématique des vidéos de danse comme une écriture. Il défend l'idée de « l'œil démocratique » par la vidéo pour accéder au langage chorégraphique et transmettre. Il évoque son amour du cinéma par la découverte de l'œuvre de Vincente Minnelli. « On peut créer parce qu'on voit autre chose. » Sa conception du *teaser* est de donner l'envie de faire. À la dixième minute de la vidéo, Jean-Claude Gallotta revendique la créativité à partir des ratés et justifie l'utilité des vidéos : travailler, partager, réinventer. « Un magnifique outil pour la connaissance. »

Par groupes, en classe ou au CDI, rechercher sur le site de la compagnie de Jean-Claude Gallotta (www.gallotta-danse.com) une vidéo qui donne envie de danser et justifier son choix.

MY LADIES ROCK : AFFICHE ET PHOTOGRAPHIE

Faire décrire l'affiche du spectacle de *My Ladies Rock* au Théâtre du Rond-Point et la photo de couverture de ce dossier, choisie pour l'illustrer par Jean-Claude Gallotta.

Enrichir la représentation du spectacle avant de le voir en comparant les informations données par chacun des deux visuels à partir des critères de mouvement, d'énergie, de couleurs, les attitudes, les visages, les vêtements...

Sur l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris, Stéphane Trapier, l'illustrateur, a choisi de représenter quatre rockeuses emblématiques des années 1970 : Janis Joplin, Nico, Tina Turner et Lizzy Mercier Descloux, de face et une danseuse disposées comme un bouquet autour d'une bouche grande ouverte, clin d'œil aux Rolling Stones, les rois du rock'n roll. Le micro évoque à lui seul l'amplification et les murs d'enceintes qui décoraient les scènes des concerts mythiques des années 1970. Les visages expriment la joie chez Janis Joplin, la tristesse chez Nico, la rage chez Tina Turner et la fausse insouciance de Lizzy Mercier Descloux. La danseuse, en veste et sous-vêtements, illustre une posture présente dans *My Rock*. En équilibre sur une jambe, on imagine qu'elle se prépare à frapper le sol pour faire trembler la terre de sa revendication à être une femme libre de ses mouvements et de son corps.

Sur la photo, choisit par Jean-Claude Gallotta pour illustrer le dossier *Pièce (dé)montée*, une danseuse de dos, tendue en suspension, sur fond noir, telle une âme décollant tout droit vers les étoiles. Il s'agit de la même danseuse de l'affiche, en veste et sous-vêtements.

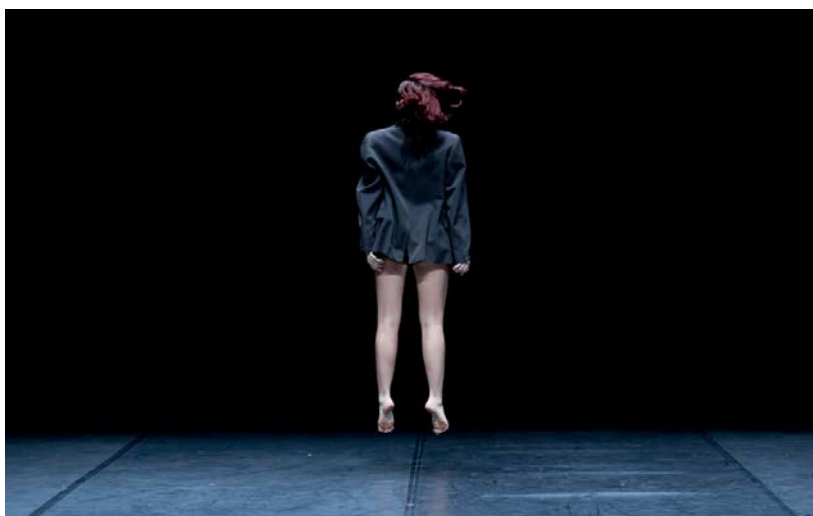
Le contraste de ces deux visuels nous raconte une partie de l'histoire de ces femmes rockeuses, pleines d'une énergie de joie, de rage et d'insouciance mais également de fins parfois tragiques.

1



1 : Affiche du spectacle
© Stéphane Trapier
2 : Photo de *My Rock*
© Giovanni Cittadini Cesi

2



LA NOTE D'INTENTION COMME L'ANNONCE D'UNE CRÉATION À VENIR

À partir du dossier de presse de *My Ladies Rock* sur le site de la compagnie de Jean-Claude Gallotta (www.gallotta-danse.com/My-Ladies-Rock) :

- cinq groupes explorent le texte et exposent à la classe la définition des cinq expressions suivantes appliquées aux femmes rockeuses présentées : « icônes secrètes », « muses manipulatrices », « égéries aux yeux énamourés », « l'étroit corset genré », « androgynie » ;
- quatre groupes explorent l'univers du rock décrit par Claude-Henri Buffard : « des concerts boostés à la testostérone », « des destins de héros météoriques », « jeux transgenres », « la transe ».

Rechercher sur internet : le contexte économique des années 1960-1970 (la fin des Trente Glorieuses), le rock (festival de Woodstock, 1969), les mouvements pacifistes de la jeunesse occidentale contre la guerre au Vietnam (film *Hair* de Milos Forman, 1979), les droits de la femme en France (Simone Veil, 1974).

Faire réaliser aux élèves que le rock des années 1970 témoignait de la contestation par la jeunesse des mœurs dans les sociétés occidentales. Débutés dans les années 1950, les progrès économiques poussent la jeunesse à revendiquer le pacifisme et l'optimisme d'un monde égalitaire pour tous et à fortiori entre les femmes et les hommes.

MISE EN MOUVEMENT

Dans le *teaser* de *My Ladies Rock*, Jean-Claude Gallotta nous explique son travail de création pour ce spectacle : répétition et recherche (www.numeridanse.tv/fr/share/video/only/4815).

Choisir une des photos du spectacle (annexe 2) et reproduire la pose en solo, en duo ou en trio. À partir de cette pose, imaginer l'avant et la suite du mouvement.

Inviter les élèves à reproduire le plus fidèlement la posture et à l'intégrer dans un mouvement avec un début et une fin. L'intérêt pour les élèves est de s'approprier une mini-séquence et de la mémoriser corporellement en action. Cette séquence prépare la proposition suivante.



Spectacle *My Rock*
© Guy Delahaye

REPÉRER UNE SÉQUENCE POUR LA MÉMORISER

Par duo ou trio, décrire les séquences 3 et/ou 13 issues du spectacle *My Rock*, vues en classe ou au CDI.

Le déroulement chronologique de la vidéo en quinze séquences ou tableaux sur le plateau de danse, est présenté très pédagogiquement par Jean-Claude Gallotta.

Pour obtenir la vidéo, contacter par mail Tiphaine Rocher, du Groupe Émile-Dubois :

tiphaine.rocher@gallotta-danse.com

SÉQUENCE 3 : LES ROLLING STONES (DE 7 MIN 40 S À 13 MIN 55 S)

« La renaissance du rock, le plus grand groupe de rock'n roll du monde »

Le couple sort et un homme entre avec une chemise ouverte, puis une femme en robe courte noire. Ils font l'amour puis ils sautent de joie, jouent avec des portés. À 13 min, elle le griffe après le passage du bras de l'homme entre ses jambes comme une lame ? Un viol ? Puis ils s'enlacent.

SÉQUENCE 13 : PATTY SMITH (DE 51 MIN 06 S À 57 MIN)

« Androgyne indomptable... fantôme, obsession pour Rimbaud », « bête, démon, ange... ce que le public va faire de moi » 51 min 57 s.

Trio, un à deux duos avec un solo en simultané, en chemise, chemisette blanche et jeans, sur *Gloria*. À partir de 53 min 53 s, retour des douze danseurs par vague de cinq danseurs en duos et solos pour passer en ronde à 55 min 08 s puis duos du même sexe et ronde.

L'enseignant invite les élèves à repérer comment la chorégraphie met en scène la description des deux chanteuses. Ce sera l'occasion pour les élèves de reconnaître *Sister Morphine* dans *My Ladies Rock* chantée par Marianne Faithfull et de retrouver Patty Smith dans une autre chanson *Because the Night*. Cette familiarisation avec les deux rockeuses servira dans le travail « Après » le spectacle.

LES LADIES DE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Inviter les élèves à écouter, les yeux clos, le texte de Claude-Henri Buffard décrivant une des huit chanteuses (annexe 1) et à décrire oralement comment ils les imaginent. Visionner ensuite la vidéo de la chanson sur internet, sur TNI ou au CDI.

L'enseignant propose ainsi un exercice de concentration ludique et de visualisation. Lors de la restitution orale, les élèves essaient de se souvenir d'une expression pour décrire chacune d'elle. Cette situation facilitera l'écoute du texte déjà connu pendant le spectacle.

Dans un second temps, décrire une autre des chanteuses après avoir vu une de ses vidéos puis, confronter sa description avec celle du dramaturge Claude-Henri Buffard.

Patti Smith avec *Because the Night*, est la dernière invitée de *My Ladies Rock*.

« Adolescente solitaire et de santé fragile, Patti Smith a d'abord rêvé sa vie et inventé ses désirs avant d'enregistrer son premier album à 29 ans, considéré aussitôt comme un coup de fouet salutaire donné au rock américain. Elle y introduit ses références littéraires, souvent françaises, y bouscule l'image de la femme dans le rock par son androgynie proclamée, y chante comme on prie et comme on s'insurge, y fusionne l'excitation sexuelle et ses aspirations spirituelles.

Le 10 décembre 2016, lors de la cérémonie de remise du prix Nobel de littérature, elle chante et pleure ces mots de Bob Dylan :

“Je m'enfoncerai au plus profond de la plus profonde forêt,

Où le visage du bourreau est toujours bien caché,

Où la faim est obscène, où les âmes sont oubliées”. »

ÉCRIRE À UN ARTISTE

Prenons pour exemple, la première des rockeuses convoquées, Brenda Lee :

« Chère Brenda, je m'autorise à t'écrire, et même à te tutoyer. Parce que moi non plus je ne peux pas croire que le petit bout de fille de 14 ans que j'ai entendu chanter hier à l'Olympia en première partie de Gilbert Bécaud est la nouvelle star du rock, la *Little Miss Dynamite* que Nashville nous envoie en ce mois de février 1959.

Ta bouille et ton allure de petite écolière, ton mètre cinquante à la crête des cheveux et ta voix si puissante, y a de quoi étonner. J'ai lu la presse, certains journalistes vont jusqu'à dire que tu es une naine, et que tu as 32 ans. Ton producteur a été tenté de le laisser croire, mais non, on le sait maintenant tu es bien une enfant prodige. Tu as gagné ton premier concours à 5 ans ; tu t'es mise à chanter sérieusement à 9 ans, tu as signé ton premier contrat un an plus tard, et tu es déjà l'artiste féminine qui vend le plus de disques en Amérique.

Je t'écris pour te dire que je vais revenir tous les soirs, je serai au premier rang. La façon dont tu fais vibrer tes cordes vocales sur les premières notes de *I'm Sorry* est un tel bonheur. C'est aussi un des premiers cris de victoire pour les défricheuses du rock féminin. ».

Demander aux élèves d'écrire une lettre à un ou une artiste qu'ils apprécient en gardant le même registre (familier) et le tutoiement.

Il s'agit ici de favoriser l'implication de l'élève dans la démarche de l'écriture du spectacle. À la manière de Claude-Henri Buffard, réussir en quelques phrases à décrire ce qu'un artiste peut provoquer comme émotion chez quelqu'un et pourquoi.

SPECTATEUR / DANSEUR / CHORÉGRAPHE

Reproduire et présenter les face-à-face et mouvements de bras sur le morceau de Patty Smith ou de Wilson Picket à la fin de *My Rock* : une séquence de mouvements de bras de 10 à 20 secondes. Travailler sur le ressenti, sur la mémoire du geste. Quelle est l'émotion provoquée ? L'émotion que l'on veut faire ressentir ?

Il faut ici tenter de se construire une grille de lecture pour mieux apprécier le langage chorégraphique de *My Ladies Rock* en repérant l'occupation de l'espace, le travail des déplacements, des regroupements, du travail au sol et de la technique des danseurs (formation danse classique ou danse contemporaine).

Le style « gallozien » est constitué de lignes pures dans les mouvements d'ensemble, bras tendus et de petits mouvements agités, désorganisés, de vacillements ou de boitements, de petits pas dans les partitions individuelles. Il comprend aussi des temps de musique et de silence : notion de phrasé, rythme et durée. Pour l'espace, ce sont des formes, des volumes-direction, des orientations et les niveaux des regards.

LE STYLE « GALLOZIEN »

Il est constitué de lignes pures dans les mouvements d'ensemble, des bras tendus. Les danseurs exécutent des petits mouvements agités, désorganisés, de vacillements ou de boitements, de petits pas dans les partitions.

Repérer les deux formes suivantes dans une ou plusieurs séquences de la vidéo *My Rock* : les mouvements d'ensemble (les regroupements, les éparpillements et les vitesses d'exécution) ; les solos, duos ou trios. Choisir une courte séquence de l'une de ces deux formes et expliquer ce qu'elle fait ressentir comme émotion, ce qu'elle renseigne sur l'intention du chorégraphe.

Reproduire et ressentir les messages du langage moteur (du corps) à travers les mouvements de bras. L'enseignant centre l'attention des élèves sur les mouvements au ralenti : poids du corps, appui-rapport au sol, équilibre, déséquilibre et regard.

Spectacle *My Rock*
© Guy Delahaye



POUR ALLER PLUS LOIN : Faire rechercher et exécuter différents styles de danse et quelques figures de base :

- Danse contemporaine : pas de figures unifiées, codifiées. Tout mouvement est susceptible de devenir de la danse.
 - Rock : passage sous le bras, american spin, enroulé balade, croisé-décroisé, yo-yo, rédemption, tour infernale, scions du bois...
 - Danse classique : arabesque, attitude, battement, saut de chat, pirouette, tour, sissonne.
 - Breakdance : le jack hammer, dead man float, head slide, le boomerang, le floating, gremlin, spin, buddha spin.
-

ACTIVITÉS SUR LA DRAMATURGIE

LES MUSES, DE L'ANTIQUITÉ AU ROCK

Rechercher le nom des neuf Muses, selon Hésiode. Quels sont les attributs de celle de la danse (et poésie lyrique) et celle de la musique ?

Dans la conception de l'art des Grecs, l'artiste par l'intermédiaire de la Muse (qui a donné le terme « musique ») devient comme momentanément possédé, la Muse lui souffle à l'oreille le génie absolu de Dieu et lui donne l'inspiration pour ses créations.

Chaque Muse a donc un registre d'inspiration qui lui est attribué et pour briller dans un art, il faut avoir l'inspiration de plusieurs Muses.

Rechercher sur internet ou au CDI les égéries de George Harrison, Sid Vicious ou Bob Dylan et les présenter par groupes (de 3 à 4 élèves) d'une durée de 5 minutes.

Longtemps, affaire uniquement de mâles, le rock a toujours reposé sur une matrice (mère) :

- des muses manipulatrices, mais surtout inspiratrices, ces déesses des champs et des montagnes, qui font don aux hommes de l'inspiration poétique ;
- ou d'égéries, véritables femmes aimantes devenant parfois des muses telles que Tura Satana pour Elvis Presley, Yoko Ono pour John Lennon et Pamela Des Bares pour Jimmy Hendrix.

La Muse, personnage symbolique, s'est au fil du temps incarnée dans des personnes vivantes, le plus souvent des femmes, véritables égéries d'artistes.

L'histoire de l'art est parsemée de créations qui sont ouvertement liées à l'inspiration d'une femme chez l'artiste, qu'il soit musicien, peintre, écrivain... Les personnalités du rock ou de la pop culture, qui pourtant se veulent iconoclastes, n'échappent pas à l'emprise de ces muses inspiratrices.

Choisir la muse d'un artiste que vous appréciez particulièrement ou étudier le destin de Nico, qui a inspiré de nombreux artistes tout au long de sa carrière. Comment a-t-elle inspiré les artistes ? Quelles sont les traces de son empreinte sur la musique, le cinéma ?

LIVE FAST, DIE YOUNG

Rechercher sur internet ou au CDI la signification du « club des 27 » : pourquoi ce nom ? De qui est-il composé ? Écouter la chanson *Ex-fan des sixties* de Jane Birkin et repérer le passage qui fait allusion à ce club.

Comparer avec les membres ajoutés plus récemment (en 1991 et 2011). Peut-on parler d'une « malédiction » du rock ?

Avec ses enjeux affectifs, ses attitudes et son imaginaire, le rock marque les générations. Dès le début, il a généré trois mythes essentiels : la jeunesse éternelle avec l'idée d'une certaine invincibilité, la liberté et un ferment de contestation.

Ces artistes veulent vivre à fond et ressentir l'émotion musicale le plus intensément possible.

Comme un écho aux affirmations de Pete Townshend du groupe The Who : *I hope I die before I get old* (« j'espère mourir avant de devenir vieux »), et au *live fast, die young* (« vivre vite, mourir jeune ») du rappeur Rick Ross que James Dean avait déjà immortalisé, ces héros sont à la fois des idoles, des icônes mais aussi des martyrs, morts trop tôt d'avoir confondus la vie et le rock.

L'éphémère a un charme infini en donnant curieusement un sentiment d'éternité : un éternel éphémère.

On peut évoquer ici la chanson comme témoignage de révolte de la jeunesse. Il est possible d'entamer un débat sur les conduites à risques à l'adolescence, l'exploration des limites physiques.

Après la représentation, pistes de travail

Vidéo du spectacle prise lors de la représentation de *My Ladies Rock* du 27 septembre 2017 à Bourges, pour obtenir la vidéo contacter Tiphaine Rocher : tiphaine.rocher@gallotta-danse.com

RETRACER CETTE ODYSSEE « ROCKÉGRAPHIQUE »

« C'EST LE REGARDÉUR QUI FAIT LE TABLEAU » (MARCEL DUCHAMP)

Mémoire du spectacle avant le visionnage.

Inviter les élèves à décrire collectivement ce qu'ils ont vu afin de dégager les grandes lignes du spectacle.

Ils pourront évoquer : les différents tableaux chorégraphiques, l'utilisation du ralenti, la lumière en fonction des chansons et des transitions, les projections des photos sur le fond de scène, les costumes, les chansons, les voix, les chanteuses, les personnages évoqués dans les photos et les textes, les textes écrits et dits. Le professeur peut s'appuyer sur la proposition d'analyse chorale d'une représentation de Yannic Mancel ou faire remplir par les élèves leur journal du spectateur.

Mettre en perspective la difficulté de rendre compte d'un spectacle de danse. Quels moyens sont mis en œuvre pour éclairer les différentes séquences ?

Dix des quinze tableaux sont introduits par un texte du dramaturge Claude-Henri Buffard, dit en voix off par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et des photos sont projetées sur scène.

Inviter les élèves à réagir sur ce procédé : le texte (le dire ou diégésis¹) précède la danse (le montré ou mimésis¹). Quels tableaux du spectacle les ont le plus marqués ? Pourquoi ? Décrire les costumes des danseuses et danseurs et quelle est l'évolution que l'on peut voir au long du spectacle.

POUR ALLER PLUS LOIN : Descriptions chorales et analyse chorale d'une représentation par Yannic Mancel :

-www.anrat.net/tool_cats/6

-Le journal du spectateur : <http://data-danse.numeridanse.tv>

LA SCÈNE D'EXPOSITION

« JE PEUX PRENDRE N'IMPORTE QUEL ESPACE VIDE ET L'APPELER UNE SCÈNE » (PETER BROOK)

Inviter les élèves, répartis en groupes, à dessiner l'espace scénique et à localiser les différentes zones d'une scène à l'aide du vocabulaire suivant : coulisses arrière-scène, lointain cour, face jardin, cour, théâtre, face centre, lointain jardin, face cour, devant de scène, jardin, lointain centre.

¹ [Dans *La République* de Platon]

Faire décrire le décor de l'espace scénique par les élèves, et leur faire exprimer en une phrase les raisons pour lesquelles Jean-Claude Gallota et Claude-Henri Buffard ont fait le choix d'un espace vide, d'un dépouillement scénique.

Inscrire les idées émises par les élèves au tableau et, à partir d'elles, engager un débat au sein de la classe : pourquoi choisir un espace vide ?

Jean-Claude Gallota et Claude-Henri Buffard souscrivent à l'idée que « soustraire » apporte de l'énergie ; les danseurs dévorent l'espace vide, virgules bondissant sur des rocks. Ils sont dans le sillage, entre autres de :
– Jersey Grotowski et son « théâtre-laboratoire » pour qui les éclairages et les décors sont superflus et nuisent au travail organique de l'acteur (ici du danseur) ;
– Peter Brook, metteur en scène qui, dans son livre *L'Espace vide*, parle d'un retour à la source, à un dispositif plus simplifié, épuré... ainsi le spectacle reposerait essentiellement sur le comédien.

POUR ALLER PLUS LOIN : Inviter les élèves à découvrir, en vue d'un court exposé, le théâtre de Jersey Grotowski et celui de Peter Brook.

Photo du spectacle *My Ladies Rock*
© Stéphanie Para



L'INCIPIT DU SPECTACLE

Cinq danseuses entrent lentement sur scène, trois côté jardin et deux côté cour. Elles effectuent à l'unisson des gestes lents, sorte de tai-chi.

Visionner plusieurs fois la séquence (de 1 min 25 s à 1 min 47 s de la vidéo) en classe puis inviter les élèves à reproduire ce passage.

En voix off, Jean-Claude Gallotta dit « Ainsi l'histoire du rock est affaire de mâles... » à ce moment-là, six danseurs rejoignent les filles en courant, leur font face et sur place réalisent des mouvements à l'unisson en miroir...

Les procédés de composition en danse sont multiples : parmi eux l'unisson (A et B font les mêmes gestes en même temps), l'action réaction (A fait un mouvement à un temps T, B fait le même mouvement ou un autre dans un temps T'), la répétition (A ou B fait un mouvement et le répète de façon identique), la variation (A ou B fait un mouvement qu'il répète en lui apportant des variations au niveau du temps, de l'énergie, de l'espace), le canon (A fait une séquence de mouvement et B refait la même séquence, mais la débute avec un temps de décalage de même pour C, puis D...).

Inviter les élèves à effectuer la même séquence (1 min 25 s à 1 min 45 s) en canon.

Les procédés chorégraphiques permettent d'enrichir la composition, de renforcer l'émotion ou de créer des surprises chez le spectateur. Ils contribuent à l'écriture chorégraphique.

Demander aux élèves de repérer les procédés chorégraphiques définis ci-dessous à l'aide de la séquence de Nico My Funny Valentine (26 min 12 s à 29 min 36 s), ils devront indiquer le minutage.

La superposition : 2 groupes de danseurs (duos, trios...) dansent un motif original en même temps ; réponse : de 26 min 40 s à 27 min 50 s.

La reprise : une phrase gestuelle, un motif, revient périodiquement dans la chorégraphie, reproduite à l'identique, comme une ritournelle, une obsession ; réponses : duo face centre de 26 min 25 s à 26 min 33 s, duo face cour de 26 min 41 s à 26 min 48 s, duo jardin de 27 min 30 s à 27 min 35 s, duo lointain cour de 27 min 40 s à 27 min 43 s. L'unisson : tous les danseurs font la même chose en même temps ou non ; réponse : de 28 min 25 s à 28 min 48 s.

POUR ALLER PLUS LOIN : En cours d'anglais, diviser les élèves en trois groupes et leur demander de traduire les trois couplets (un couplet par groupe) de la chanson *My Funny Valentine*.

DES CORPS EN FUITE

« ELLES VEULENT SE PERDRE NOS MOLÉCULES, AU PLUS VITE, PARMI L'UNIVERS
CES MIGNONNES ! ELLES SOUFFRENT D'ÊTRE SEULEMENT "NOUS", COCUS D'INFINIS »
(LOUIS-FERDINAND CÉLINE)

Visionner la séquence de Wanda Jackson, *Let's Have A Party* (3 min 22 s à 5 min 22 s) pour familiariser les élèves avec la structure chorégraphique en repérant :

- les types de formation : solo, duo, trio, attroupement ;
- le phrasé : séquence de danse ponctuée de tours, d'arrêts, de passages au sol, de déplacements, de sauts.

Inviter les élèves à repérer ces différents types de formation.

À travers des formations en duo et des courses en solo, ce premier tableau donne à voir des jeux d'élan, de suspensions, de courses incessamment relancées, des rencontres provoquant des duos.

Inviter les élèves à exprimer les effets de sens qu'ils ont ressenti.

Demander aux élèves ce que leur inspire le titre *Let's Have A Party*.

Véritable hymne à l'amour, d'une musique à la fois symbole de liberté et de mal de vivre, échappatoire à une vie toute tracée, aux normes imposées, ce premier tableau de Jean-Claude Gallotta nous montre des courses de corps seuls, interrompues par une rencontre, provoquant des instants de danse.

Demander à un volontaire de présenter un court exposé sur la notion de « clinamen » qui est évoquée dans *De Natura rerum (De la Nature des choses)* écrit par Lucrèce (chant II, vers 216-261).

Selon la physique d'Épicure, le clinamen est une déviation des atomes par rapport à la ligne droite de leur chute dans le vide (apesanteur). Ainsi, ils s'entrechoquent et donnent naissance aux êtres humains, aux astres.

« Sans cet écart, ils ne cesseraient de tomber à travers le vide immense... il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs, et jamais la nature n'aurait rien pu créer » (vers 221-224) « d'où vient donc cette liberté accordée sur terre aux êtres vivants, d'où vient, dis-je, cette libre faculté arrachée au destin [...] ? » (vers 266-268)

POUR ALLER PLUS LOIN : Comparaison de *My Rock* et de *My Ladies Rock*.

Reprendre les parallèles entre les chansons de *My Rock* et de *My Ladies Rock*. Par exemple, dans les deux spectacles, la troisième chanson est *Sister Morphine*, l'une chantée par les Rolling Stones, l'autre par Marianne Faithfull qui a eu une liaison avec Mick Jagger.

Photo du spectacle *My Ladies Rock*
© Guy Delahaye



Relever les points communs et les différences entre les deux interprétations, puis entre les deux chorégraphies.

Dans *My Rock*, durant la chanson *Sister Morphine* interprétée par les Rolling Stones (de 7 min 40 s à 13 min 55 s) un couple sort et un homme chemise ouverte entre, puis une femme en robe courte noire. Ils font l'amour puis ils sautent de joie, jouent avec des portés. À 13 min, elle le griffe après le passage du bras de l'homme entre ses jambes... Puis ils s'enlacent.

Dans *My Ladies Rock* durant la chanson *Sister Morphine* interprétée par Marianne Faithfull de 9 min 27 s à 15 min 55 s. Le même couple s'attire, se repousse, se porte, tourne... engage un corps à corps au sol à 11 min 35 s, s'épuise à 13 min 40 s.

À 12 min 50 s un texte s'affiche « À 19 ans, j'aurais pu trouver mieux pour ma santé... quelques bonnes chansons ». À 14 min 48 s, ralenti... allégorie de noyade ?

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE

« AU DÉBUT ÉTAIT LA FABLE » (PAUL VALÉRY)

1. En sens inverse...

Donnez connaissance aux élèves de ce qui suit :

À 20 min 15 s : entrée du danseur... Mathilde Altaraz s'exprime en voix off. Un homme entre à « cour », se dirige vers « jardin » : de droite à gauche, sens inverse de notre écriture (peut-être une volonté d'effacer l'histoire).

Après avoir regardé la séquence de 20 min 15 s à 22 min 33 s, dans un premier temps inviter les élèves à exprimer les raisons de ce choix (conscient ou non) de Jean-Claude Gallotta. Ensuite, par groupes, ils pourront approfondir cette réflexion à partir des informations contenues dans un texte dit en voix off par Mathilde Altaraz (voir annexe 1 p. 15 de l'avant-spectacle). Enfin, chaque groupe sera invité à exposer ses idées.

2. La séquence des « poings devant les bouches »

À la scène d'exposition à 1 min 10 s, cinq danseuses arrivent sur la scène, puis font face au public ; au ralenti, elles exécutent le mouvement suivant : bouche grande ouverte, montée du bras droit avec le poing fermé et retrouvent leur posture de départ. Cinq danseurs arrivent pour effectuer des duos.

Nous retrouverons ces cinq danseurs avec la séquence de Nina Hagen (à 56 min 06 s) : cette fois-ci ce sont les cinq garçons, bouches grandes ouvertes qui sont rejoint par cinq danseuses (à 56 min 45 s) pour constituer cinq duos.

Inviter les élèves à mettre en relation ces deux séquences et le texte de Jean-Claude Gallotta dit en voix off (de 1 min 50 s à 3 min 01 s).

L'acte de naissance officiel du rock'n roll serait fixé à 1954 avec comme acte fondateur le premier disque d'Elvis Presley... mais il semblerait que le rock a poussé son premier cri bien avant. Rien d'étonnant que ce genre musical métissé de blues, de gospel, de rythm'n blues et d'une petite touche de country et de folk ait pour inventrice une chanteuse afro-américaine de gospel : Sister Rosetta Tharpe (1915-1973) surnommée la « godmother of rock'n roll » (la marraine du rock'n roll) a, la première en 1941, mêlé au gospel et au blues des rythmes rock.

Faire écouter le titre *That's All* de Sister Rosetta Tharpe.

Dans le milieu des années 1950, ce rock s'est blanchi et masculinisé donc démocratisé. Elvis Presley, ce blanc qui chante et se déhanche comme un noir ne serait-il pas le « pâle » avatar de Sister Rosetta Tharpe ?

FAIRE DANSER LES IMAGES

« UNE DANSE EST UN POÈME » (DIDEROT)

Répartir les élèves en cinq groupes afin de décrire les photos projetées durant la séquence sur Nina Hagen (51 min 14s à 55 min 22s).

1^{er} groupe : couverture de son premier album solo à 51 min 13 s

2^e groupe : les 3 photos à 51 min 23 s

3^e groupe : les 3 photos à 51 min 28 s

4^e groupe : les 4 photos à 51 min 37 s

5^e groupe : les 2 photos à 51 min 41 s

Inviter les élèves de chaque groupe à décrire les « photos ».

Y a-t-il cohérence entre ces images et la musique ?

Comment la chorégraphie rend-elle compte de ce type de musique ?

Dans la musique et selon l'*Odyssée* d'Homère, il y a le « côté Orphée » avec une musique qui adoucit et supprime la brutalité du monde mais il y a le côté des sirènes où elle est l'instrument du diable.

Est-on là du côté d'Orphée ou du côté des sirènes ? Lancer un débat autour de la question.

La poésie et la musique partagent avec la danse des composants de rythme, de cadence, de répétition, de variation. Assonance, consonance, la rime elle-même, sont indissociablement musicales, linguistiques, voire gestuelles où le mouvement est un véritable langage du corps avec ses signes. C'est parce que « les figures de style » en danse, s'écartant de l'usage ordinaire et utile du corps créent un effet de sens que nous allons nous risquer à déchiffrer la syntaxe du mouvement, tenter de lire cette chorégraphie comme un poème, faire des allers-retours entre la geste² et le geste pourrait-on dire.

Inviter les élèves à décrire avec leurs mots ce qu'ils voient au cours de la séquence sur Nina Hagen (51 min 14s à 55 min 22s).

Exemples de gestes que l'enseignant peut mettre en relation avec des figures de style :

- harmonie entre la musique et le mouvement : euphonie (réponses : de 51 min 14s à 51 min 26s, de 52 min 15s à 52 min 28s) ;

- effet dissonant du geste et de la musique : cacophonie (réponse : de 51 min 57s à 51 min 52s) ;

- point culminant d'un moment dansé : acmé (réponse : 52 min 17s à 52 min 20s, phrase dansée de 52 min 11s à 52 min 27s).

- figure de l'exagération : hyperbole (réponse : 52 min 42s, technique de danse classique) ;

- répétition de petits gestes, soubresauts, pulsations, ici ce seront des mouvements brusques de tête : allitération (réponse : tout au long de la chorégraphie).

POUR ALLER PLUS LOIN : Langage du corps, figures de style... osons maintenant appliquer, pour le langage dansé, le schéma du linguiste Roman Jakobson décrivant les différentes fonctions du langage (au nombre de six).

Demander aux élèves de décrire les gestes dansés et les mettre en relation avec les fonctions du langage.

La fonction référentielle : des informations sont transmises afin de décrire l'univers poétique de la phrase dansée (réponse : les photos projetées).

La fonction conative : la phrase dansée a une visée intentionnelle afin de faire (ré)agir le spectateur (réponses : la danseuse à 53 mn 49s, à 53 mn 55s, à 54 mn 12s et à 54 mn 35s... chaque instant ne durant que de 2 à 3s).

² Ensemble de poèmes en vers du Moyen Âge, narrant les hauts faits de héros ou de personnages illustres.

La fonction poétique : elle est traduite par l'esthétique du mouvement (réponses : les quatre danseurs de 51 mn 48 s à 52 mn 02 s, de 52 mn 22 s à 52 mn 27 s et de 52 mn 53 s à 53 mn 02 s)

La fonction émotive : les danseuses(eurs) expriment du lyrisme (réponses : la danseuse à 51 mn 55 s, à 52 mn 41 s et à 52 mn 56 s, à 53 mn 40 s... chaque instant ne durant que de 2 à 8 s).

LE ROCK, VALEUR UNIVERSELLE

« L'ART EST UN ANTI-DESTIN » (MALRAUX)

Après avoir regardé la séquence sur Tina Turner (1 h 07 min 49 s à 1 h 09 min 19 s), relever les différents thèmes évoqués par Jean-Claude Gallotta en voix off.

Aux États-Unis en 1920, vingt-quatre ans avant la France, le droit de vote est donné aux femmes (accordé en 1869 dans l'État du Wyoming).

En France, nous avons assisté à trois périodes du féminisme :

- une première vague où il s'agissait de conquérir les droits civiques et politiques des hommes (acquis en 1789) ;
- une deuxième vague, dans le sillage de Mai 68, qui a conduit à un affranchissement des corps (contraception...);
- une troisième vague où il n'existe pas de distinction biologique entre les deux sexes (« L'instinct maternel n'existe pas », Simone de Beauvoir).

En 1947, Simone de Beauvoir, une « proto-féministe », donne une série de conférences dans les universités américaines. Elle a fortement et durablement influencé les féministes américaines. Son livre *Le Deuxième Sexe*, publié en 1949, sera rapidement traduit en anglais en 1953.

À la fin du dossier de presse, Claude-Henri Buffard écrit que *My Ladies Rock* veut nous faire découvrir le versant féminin, voire androgyne du rock.

Toute l'histoire du rock est marquée par cette quête désespérée de la réunion du masculin et du féminin, androgynie évoquée il y a 2400 ans à travers le « Mythe d'Aristophane » dans *Le Banquet* de Platon.

Inviter un élève à lire ce texte à l'oral, puis interroger les élèves sur la façon utilisée par Jean-Claude Gallotta pour évoquer l'androgynie dans l'apothéose du spectacle (dernière séquence avec Tina Turner).

Victor Hugo recommandait à chacun de se poser comme question après un spectacle :

- Ai-je été ému ?
- Ai-je été divertie (au sens de me mettre en dehors de mes habitudes) ?
- Ai-je appris quelque chose (sur le monde, sur moi...) ?

Inviter les élèves à répondre à ces trois questions. Poser la question en classe : « Pensez-vous, comme Victor Hugo, qu'il faille répondre positivement à ces trois questions pour que le spectacle soit vraiment une expérience intéressante ? ».

Postface : En guise de déconstruction

« Il n'y a rien de plus beau qu'une clé, tant qu'on ne sait pas ce qu'elle ouvre »

Maeterlinck

Depuis bientôt 40 ans, Jean-Claude Gallotta crée et toujours innove. Loin des tendances, il nous offre des temps danse de plus en plus charnelle, présenteielle. Dès le début, un équilibre s'est instauré entre lui et sa compagne Mathilde Altaraz qui se charge du travail des répétitions alors qu'il se consacre à la création et l'écriture chorégraphique.

Depuis 1998, le dramaturge Claude-Henri Buffard les a rejoint... une première dans le domaine de la danse. « Policier » du sens, il s'attache à ce que la pièce « tienne debout ». Sa complicité avec Jean-Claude Gallotta est telle qu'il intervient à toutes les étapes de la création.

Claude-Henri Buffard aime se jouer du terme « dramaturgie » pour parler de « drama-purgie » [purger l'action], de « drama-urgie » [l'urgence de dire] et de « drama-surgie » [l'action qui surgit].

Jean-Claude Gallotta travaille dans le silence et ensuite trempe ses gestes dans les univers sonores. Il laisse sa place à l'aléatoire. On y décèle l'influence de son professeur Merce Cunningham, compagnon de John Cage, lequel, après s'être rendu dans une chambre sourde [anéchoïque] à l'université d'Harvard niait l'existence du silence car deux sons persistaient : les battements de son cœur et un son aigu de son système nerveux.

Être à l'écoute du silence permet peut-être à Jean-Claude Gallotta de créer en mêlant cœur et raison.

« Plus j'avance dans le temps, plus je travaille sur la danse, moins j'ai d'explications, c'est de plus en plus organique » se plait-il à dire... il souscrit ainsi à l'idée que la danse « conceptuelle » sacrifie l'émotion à la pensée, ressuscitant ainsi l'esthétique platonicienne selon laquelle le beau est un moyen d'accéder à la vérité.

Il semble que pour Jean-Claude Gallotta la danse est une fin en soi et fait sienne cette assertion : « Le mouvement ne doit pas signifier mais exister comme une réalité autonome » de Merce Cunningham.

Alain Pinault et Marc Susbielle